

Prédication 7 mars 2021

Jean 2 : 13 – 22

Frères et sœurs,

Notre récit d'aujourd'hui démarre dans une ambiance de fête : la Pâque juive est l'occasion d'un pèlerinage qui rassemble des foules venues de partout, y compris de la diaspora.

Le Temple s'est donc organisé pour permettre à ses personnes venues de loin de pouvoir effectuer les sacrifices requis par la loi juive. Sur place ils peuvent donc changer l'argent (les pièces romaines comportent le visage de l'empereur et n'ont donc pas cours dans le Temple qui a sa propre monnaie).

On trouvera là les bovins, les brebis et les colombes nécessaires. Marchands et acheteurs, tous ces gens sont rassemblés dans la première cour du Temple, celle où tout le monde peut se retrouver. C'est un énorme marché qui se tient donc là.

Le Temple est organisé en plusieurs enceintes : la cour des païens où sont installés les marchands, tandis que la seconde enceinte n'est ouverte qu'au Juifs, hommes et femmes, seuls les hommes juifs pouvant entrer dans la troisième. Vient ensuite le sanctuaire réservé aux prêtres et enfin le Saint des Saints où seul le Grand-Prêtre pourra entrer, une fois par an, le jour de Yom Kippour.

Chez Jean, Jésus commence tout juste son ministère (dans les évangiles synoptiques, ce récit se place juste avant la Passion). Sans doute se rend-il au Temple comme tout bon Juif pieux qu'il est, pour effectuer son pèlerinage, et le voici qui se retrouve dans un joyeux brouhaha, au milieu des étals, des marchands, du bétail et des acheteurs ...

Mais voilà que Jésus nous fait là une grosse colère, il s'empare d'une corde dont il se fait un fouet et chasse les animaux (peut-être aussi les marchands !) déclenchant certainement une gigantesque pagaille !

Ne faites pas de la maison de mon Père une maison de commerce !
Chez Jean il n'est pas question de trafic, de malhonnêteté, mais bel et bien de la relation avec Dieu transformée en commerce.

Pour Jésus il n'y a pas de relation tarifée entre Dieu et les humains, c'est le principe du Sola Gratia remis en avant par Luther ... Par son geste, il s'oppose, violemment, au culte sacrificiel.

On ne monnaie pas son rapport à Dieu, qui de son côté conditionne pas son amour ... et encore moins en fonction de critères de richesse !! Le geste de Jésus est d'abord un geste libérateur !

Mais si ce geste de Jésus est si violent, c'est sans doute aussi parce qu'il est prophétique, ainsi que le suggère son dialogue avec les autorités juives : et effectivement, ce Temple sera vraiment détruit, en 70.

Après cela, la religion juive sera fortement transformée, et se recentrera dans les foyers et autour des synagogues.

Il est aussi prophétique pour ses disciples qui s'en souviendront effectivement après la Passion et la Résurrection. D'ailleurs, tout le récit nous engage dans cette compréhension-là : la montée vers Jérusalem, la proximité de la Pâque, le relèvement en trois jours ... tout cela nous parle, comme cela a parlé, a posteriori, aux disciples, évoquant la semaine sainte et ses événements tragiques suivis d'une grande joie.

Comme si le message de Jésus ne pouvait se saisir pleinement qu'à la lumière de Pâques. Et certainement, c'est le cas !

En effet, Jésus n'est pas seulement un prophète, un grand philosophe et un humaniste d'une grande profondeur : il est, pour le croyant, Fils de Dieu (ce qu'il rappelle ici en parlant du Temple comme de la « maison de son Père »), mort et ressuscité ...

Il n'est pas possible de faire abstraction de ses deux derniers aspects : Jésus n'est pas seulement un enseignant charismatique : il est le Messie, mort et ressuscité.

Pas possible d'oublier non plus l'annonce de la destruction du Temple, remplacé par Jésus lui-même comme lieu de la présence de Dieu ...

Voilà donc de quoi nous interpeler dans ce temps de carême.

Où plaçons-nous Dieu dans nos vies ? Quelle vision de Lui avons-nous ? Comment vivons-nous le sacré ? Quelle résonance a pour nous sa Parole ?

Jésus nous invite ici à une remise à plat de toutes les médiations que nous jugeons absolument nécessaires entre Dieu et nous.

Comme les disciples, qui se souviennent ensuite de ses mots et de ses gestes, c'est à la lumière de la Passion et de la Résurrection que nous avons à redécouvrir, toujours à nouveau, la puissance de vie que nous offre la parole libératrice du Christ.

Il est venu balayer les religions en tant que systèmes auto-centrés, sclérosés dans des rites et des traditions qui enferment et cachent l'interpellation véritable que Dieu nous adresse, et qui nous détournent de son vrai visage.

Qu'attendons-nous de nos pratiques religieuses ? Les considérons-nous comme une contrepartie nécessaire à l'attention que Dieu nous porterait et qui serait proportionnelle à notre engagement religieux ? Sommes-nous sortis d'une vision donnant-donnant de notre relation à Dieu ?

Comment, dans le monde consumériste qui est le nôtre arriver à valoriser d'une autre manière la gratuité de l'Évangile ?

Et pourtant cette parole libératrice n'a-t-elle pas d'autant plus de pertinence pour nous tous et toutes aujourd'hui que trop souvent nous avons perdu la trace de Dieu ?

Il n'est plus question de négocier nos relations avec Dieu ... il est question de laisser le commerce, la consommation, prendre toute la place dans nos vies ...

Voilà ce qui nous coupe aujourd'hui de la vie qu'il nous offre, bien plus certainement que ce qui oblitérait notre relation avec lui auparavant.

Il était question de trop de religion ... nous parlons aujourd'hui de pas assez, voire de plus du tout.

Nous nous complaisons au mieux dans une spiritualité tiédasse qui ne nous dérange pas trop dans notre quotidien consumériste. Nous nous pensons forts sans Dieu.

De nos jours, Jésus aurait donc certainement tout autant à balayer, avec énergie, tous ces voiles d'auto-suffisance que nous mettons, entre Dieu et nous, et qui nous font oublier que nous sommes chair et souffle, matière et esprit et que notre vie-même est un cadeau dont nous mesurons pleinement la fragilité dans les temps qui sont les nôtres.

Jésus lui-même en fera la douloureuse et tragique expérience.

Mais notre existence ne se limite pas à cette fragilité biologique, ni non plus à cette attirance vers un matérialisme qui serait censé nous apporter le bonheur, elle est aussi transcendée, élargie à une autre dimension qui lui donne sens et élan, et qui passe par notre relation au divin que nous nous devons de toujours redécouvrir, à l'œuvre, dans nos vies et dans le monde.

Cet effort-là, nous pouvons le porter ensemble, en Eglise, ce qui va bien au-delà de la seule participation, qui pourrait être stérile, à des rites et des traditions et nous ouvre au contraire toujours plus à l'accueil de l'autre (avec un petit et un grand A), et nous amène à choisir la vie, une vie libérée de trop de matérialisme, une vie où le Souffle aurait toute sa place. Amen